

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

Année 1908

THÈSE

N.°

POUR

LE DOCTORAT EN MÉDECINE

Présentée et soutenue le jeudi 2 avril 1908, à 1 heure

Par HARSCOUËT DE KRAVEL

CONTRIBUTION A L'ÉTUDE

DE

L'ALCOOLISME EN BRETAGNE

(EN ILLE-ET-VILAINE SPÉCIALEMENT)

Président : M. JOFFROY, professeur.

*Juges : } MM. DEBOVE et HUTINEL, professeurs.
 } NOBÉCOURT, agrégé.*

PARIS

A. MALOINE, ÉDITEUR

25-27, RUE DE L'ÉCOLE-DE-MÉDECINE, 25-27

1908

FACULTE DE MÉDECINE DE PARIS

Doyen		M. LANDOUZY
Professeurs		MM.
Anatomie.		NICOLAS.
Physiologie		Ch. RICHET.
Physique médicale.		GARIEL.
Chimie organique et chimie générale.		GAUTIER.
Parasitologie et Histoire naturelle médicale.		BLANCHARD.
Pathologie et thérapeutique générales.		BOUCHARD.
Pathologie médicale	}	DEJERINE.
Pathologie chirurgicale		BRISSAUD.
Anatomie pathologique		LANNELONGUE
Histologie.		PIERRE MARIE.
Opérations et appareils		PRENANT.
Pharmacologie et matière médicale.		QUENU.
Thérapeutique		POUCHET.
Hygiène		GILBERT
Médecine légale.		CHANTEMESSE
Histoire de la médecine et de la chirurgie.		THOINOT.
Pathologie expérimentale et comparée.		G. BALLET
		ROGER.
		HAYEM.
Clinique médicale.	}	DIEULAFOY
		DEBOVE.
Maladies des enfants		LANDOUZY.
Clinique de pathologie mentale et des maladies de l'encéphale.		HUTINEL.
Clinique des maladies cutanées et syphilitiques.		JOFFROY.
Clinique des maladies du système nerveux.		GAUCHER.
		RAYMOND.
Clinique chirurgicale.	}	LE DENTU.
		BERGER.
		RECLUS.
Clinique ophtalmologique.		SEGOND.
Clinique des maladies des voies urinaires.		De LAPERSONNE
		ALBARRAN.
Clinique d'accouchements	}	PINARD.
		BAR.
Clinique gynécologique		RIBEMONT-DES-
Clinique chirurgicale infantile		SAIGNES.
Clinique thérapeutique		POZZI.
		KIRMISSON.
		A. ROBIN.
Agrégés en exercice.		
MM.		
AUVRAY	GUNEO	LAUNOIS
BALTHAZARD	DEMELIN	LEGENE
BRANCA	DESGREZ	LEGRY
BEZANÇON (FERN.)	DUVAL (PIERRE)	LENORMANT
BRINDEAU	GOSSET	LEPER
BROCA (ANDRÉ)	GOUGET	MACAIGNE
BRUMPT	JEANNIN	MAILLARD
CARNOT	JEANSELME	MARION
CASTAIGNE	JOUSSET (ANDRÉ)	MORESTIN
CLAUDE	LABBE (MARGEL)	MULON
COUVELAIRE	LANGLOIS	NICLOUX
		NOBECOURT
		OMBREDANNE
		POTOCKI
		PROUST
		RENON
		RICHAUD
		RIEFFEL (che
		des trav. anat.
		SICARD
		ZIMMERN

Par délibération en date du 9 décembre 1798, l'Ecole a arrêté que les opinions émises dans les dissertations qui lui seront présentées doivent être considérées comme propres à leurs auteurs, et qu'elle n'entend leur donner aucune approbation ni improbation.

A LA MÉMOIRE DE MA MÈRE

A MON PÈRE

Hommage de profonde reconnaissance.

MEIS ET AMICIS

A MON PRÉSIDENT DE THÈSE

MONSIEUR LE PROFESSEUR JOFFROY

Professeur de clinique des maladies mentales à la Faculté de
Médecine de Paris.

Médecin de l'Asile Sainte-Anne.

Membre de l'Académie de Médecine.

Chevalier de la Légion d'Honneur.

CONTRIBUTION A L'ÉTUDE
DE
L'ALCOOLISME EN BRETAGNE
(EN ILLE-ET-VILAINE SPÉCIALEMENT)

AVANT-PROPOS

Il y avait à peine deux ans que l'Académie française avait décerné le prix Monthyon au grand docteur suédois, Magnuss Huss, pour son travail sur l'alcoolisme en y joignant cette considération : « Nous avons en France beaucoup d'ivrognes, mais, Dieu merci ! on n'y rencontre point d'alcooliques », quand l'oïdium en 1854 fit son apparition et dévasta les vignobles français. La consommation des vins qui était de 45 millions d'hectolitres tombait à 10 millions 1/2, l'alcool remplaça le vin dont l'habitude nous avait protégés contre l'alcoolisme qui ravageait depuis longtemps les peuples du nord. Néanmoins, en France, en dépit de l'oïdium les départements viticoles proprement dits furent les moins atteints, le vin y étant toujours resté d'un relatif bon marché, facile à se procurer.

Pendant ce temps, dans les autres départements, et l'Ille-et-Vilaine est dans ce cas, les buveurs de vin se mirent à consommer les alcools les plus variés ; et l'usage des apéritifs vint aggraver cette situation. La distillation du vin qui n'avait jamais produit en France plus de 800.000 hectolitres d'alcool tombait à 40.000 hectolitres tandis que la production de l'alcool industriel s'élevait pendant ce temps progressivement jusqu'à 2 millions d'hectolitres en 1895. Elle s'est encore accrue depuis. L'industrie, avec sa production que rien ne limite, a mis l'alcool à la portée de tous. Le mal s'est enraciné, puis a étendu ses ravages si bien que, pour notre département et pour la première fois au dernier recensement, le chiffre des naissances fut trouvé inférieur au chiffre des décès. Les cas de folie se multipliaient ainsi que ceux de tuberculose.

Disons à ce propos que l'alcool en est bien le plus grand facteur étiologique ainsi que l'établissait encore tout dernièrement Lancereaux(1); sur une statistique de 2.192 cas de tuberculose, 1.229 relevaient directement de l'alcoolisme. En cet état de choses, il nous a semblé intéressant d'établir pour notre département quelle quantité d'alcool y était consommée par an, quels rapports présentaient l'alcoolisme et les maladies mentales ; et le déficit que présentent les contingents militaires soumis au conseil de revision. Ces chiffres mettent en évidence l'action de l'alcool sur la race humaine : tous les

1. Lancereaux : In *Journal de médecine interne*, 12 novembre 1906.

hommes étant soumis sans exception à l'examen sanitaire à l'époque de la conscription.

Mais avant d'entreprendre ce travail qu'il nous soit permis d'adresser à nos maîtres l'hommage de notre profonde reconnaissance.

D'abord à nos maîtres de l'École de Rennes MM. les professeurs Follet, Lemonnier, Bruté de Rémur, Bodin, Véron, Lhuissier et Lautier qui nous prodiguèrent leurs enseignements et leurs conseils pratiques.

Nous ne saurions non plus oublier la reconnaissance que nous devons à M. le D^r Ferrand, chirurgien-chef de l'hôpital Saint-Yves pour les savantes leçons qu'il nous donnait au jour le jour, familièrement, et pour les témoignages multiples de son affection au cours des deux années pendant lesquelles nous avons eu l'honneur d'être son interne. A lui et à ses collaborateurs notre sincère gratitude.

A M. le D^r Sizaret, médecin en chef de l'asile d'aliénés de Rennes nous ne témoignerons jamais assez combien nous lui sommes reconnaissant pour l'aimable accueil qu'il nous fit lorsque nous vîmes soumettre à son approbation le sujet de cette thèse et pour la complaisance inlassable avec laquelle il nous permit de mettre à contribution sa longue expérience et les trésors renfermés dans les archives de l'asile départemental.

Que M. le professeur Joffroy qui a daigné accepter la présidence de notre thèse veuille bien agréer l'expression de notre respectueuse reconnaissance.

CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES

L'alcoolisme tel qu'on l'observe en Ille-et-Vilaine relève à la fois de conditions générales et que l'on rencontre partout, et de conditions spéciales dues aux usages locaux, même aux préjugés qui revêtent un certain caractère particulier du fait de la mentalité des habitants du département. En première ligne nous citerons les abus causés par le privilège des bouilleurs de cru. Il n'est guère de commune importante où l'on n'en rencontre plusieurs et à la table du paysan comme à celle de l'ouvrier rural figure à la place d'honneur la bouteille d'alcool fabriqué avec le marc des pommes qui ont servi à faire le cidre ou avec ce même cidre devenu trop vieux et désagréable à boire « parce qu'il est dur ».

La loi autorise la distillation familiale de 20 litres tirés de la récolte sans payer de droits ; c'est une quantité exagérée vu le nombre restreint des membres d'une même famille. Les familles nombreuses deviennent assez rares partout et souvent les 20 litres annuels se répartissent entre quatre personnes. Nous arrivons à une quantité de 5 litres pour chacun sans

compter les suppléments ; il faudrait être bien naïf pour croire que ces 20 litres accordés, que ce privilège n'ouvre pas les portes toutes grandes à la fraude d'autant plus que les droits sont élevés pour l'alcool déclaré ; vraiment la tentation est trop forte et le privilège, même restreint à ces 20 litres au lieu de 40 (ce qui n'est qu'une demi-mesure) présente tous les inconvénients de la *libre fabrication* sans avoir l'avantage de remplir les caisses du fisc, le contrôle étant des plus malaisés. On dépasse la quantité permise trop souvent et comme le bonheur ne rend pas égoïste, on fait part de l'aubaine à ses amis pour faire disparaître le surplus de ce que l'on a fabriqué.

Pourquoi maintenir ce privilège ? Au nom de la liberté que chacun a d'employer à ce que bon lui semble les produits qu'il a récoltés ? Mais alors pourquoi le monopole des tabacs, le monopole des allumettes, le monopole des matières explosives ? Tout le monde peut cultiver le tabac, fabriquer des allumettes et des matières explosives sans le contrôle de l'Etat, la culture ou leur fabrication n'en seront certainement pas moins bonnes. Quant à la santé ou à la sécurité publique tant de fois invoquées pour établir et maintenir ces monopoles, il est permis de se demander pourquoi ces raisons jugées très bonnes et très valables pour le tabac, les allumettes et les matières explosives cesseraient de l'être quand il s'agit de l'alcool dont la consommation toujours croissante nuit à la santé publique et à l'ordre social, fait dont la constatation est devenue banale tant il est notoire,

Aux produits fabriqués par les bouilleurs de cru vient s'ajouter l'alcool industriel dont le bas prix le met à la portée de toutes les bourses et qui avec les moyens de communications et de transports faciles que nous possédons maintenant vient remplacer l'alcool des bouilleurs de cru les années où la récolte des pommes est particulièrement mauvaise ce qui empêche un relèvement des prix des boissons spiritueuses et permet de continuer l'intoxication si bien commencée avec l'alcool des bouilleurs de cru.

L'alcool consommé est fourni par les céréales, la betterave, etc...

En 1850 la France importait 5.555 hectolitres.

En 1898 nous avons fait venir de l'étranger 133.980 hectolitres évalués en alcool pur.

En 1850 les liqueurs importées se chiffraient par 99 hectolitres.

Et en 1898 elles s'élèvent à 1.370 hectolitres.

Parallèlement nos exportations ont considérablement diminué de 284.071 hectolitres en 1850, nous descendons à 25.783 en 1898.

Comparativement l'Allemagne qui produisait 3 millions 058.025 hectolitres en 1887, a élevé seulement sa production à 3.287.890 hectolitres en 1898 (1).

Que dire des cabarets qui jalonnent nos routes départementales et dont le nombre va sans cesse grandissant? Voit-on une maison se bâtir au bord d'un chemin en pleine campagne, il y a deux chances sur trois pour

1. *Traité de Pathologie mentale de Gilbert-Ballet*, 1904.

que ce soit un cabaret. Là le roulier s'arrêtera pour causer, pour se reposer, car en Bretagne la distance est souvent longue entre deux agglomérations. Là il apprendra les nouvelles du pays qu'il ira colporter plus loin et l'accueil est toujours aimable, parfois même il l'est un peu trop. Dans un village le cabaret est un cercle libre ; on y vient boire pour se reposer de son travail, causer, faire une partie de cartes, on perd, on gagne, les « bolées » (1) succèdent aux bolées et les petits verres aux petits verres avec ou sans café chaud comme prétexte. Dans les villes, le cabaret est plus luxueux, propre et coquet, plus tentant pour le pauvre diable qui ne possède qu'un misérable intérieur. Rares sont les tenanciers qui ne réussissent pas dans les affaires. C'est un commerce facile et beaucoup prétendent un agréable métier, un peu d'amabilité suffit ; ouvrir un débit, d'autre part, est chose fort simple, il suffit d'avertir le maire de sa commune quinze jours d'avance et celui-ci « délivre un récépissé de cette déclaration et en transmet dans les trois jours une copie au Procureur de la République de l'arrondissement pour que ce magistrat vérifie si le déclarant se trouve ou non, dans le cas d'incapacité légale ».

Les seules incapacités légales prévues par la loi du 17 juillet 1880 sont :

- 1° Être mineur non émancipé ;
- 2° Être interdit ;
- 3° Les condamnations pour crime de droit commun :

1. Le litre contient de 4 à 5 bolées.

4° Les condamnations à un mois de prison au moins pour vol, escroquerie, filouterie, abus de confiance, recel de malfaiteurs, outrage public à la pudeur, excitation de mineurs à la débauche, tenue de maison de jeu, vente de marchandises falsifiées et nuisibles à la santé.

Et tous ces cas n'entraînent qu'une incapacité temporaire de cinq ans. Sauf dans le cas (n° 3) de condamnation pour crime, où l'incapacité devient permanente, autant dire que n'importe qui peut ouvrir son cabaret.

Aussi nous voyons à Rennes, par exemple, la rue de Nantes comprenant 95 maisons renfermer 31 cabarets ou débits de boissons au détail. La rue Nantaise, située dans un autre quartier de la ville, comprend 13 cabarets sur 24 maisons. Les rues que nous avons citées ne constituent pas une exception. La ville de Rennes possède 834 cafés ou cabarets. Ce qui donne 1 cabaret pour 93 habitants. Et, comme le dit le vieux proverbe breton : l'occasion fait le larron. Tel qui rentrerait tranquillement à la maison la journée faite se laisse entraîner par un ami déjà plus avancé que lui sur la pente fatale de l'alcoolisme : un petit verre de plus ou de moins qu'est-ce que cela fait ? La tentation se renouvelle, l'habitude se prend, voilà un alcoolique de plus.

« Existe-t-il indubitablement une relation étroite entre la consommation totale de l'alcool et le nombre des débits de boisson ? » Sans aucun doute, car (1) « si l'on envisage une même région à deux dates distinctes et

1. Thèse de Corson à Paris, 1907,

assez éloignées, on constate que si le nombre des cabarets augmente grâce au régime de l'entière et complète liberté, la consommation augmente ».

Il est donc à souhaiter que les pouvoirs compétents restreignent autant qu'il est possible le nombre des cabarets (*Sublata causa, tollitur effectus*) et que le règlement de 1851 soit remis en vigueur au nom de l'hygiène et que des zones soient établies autour de certains monuments publics et autres lieux de réunion comme vient de le faire la municipalité de Brest, ce qui est parfaitement dans les attributions du maire, préposé à l'hygiène urbaine.

Une autre cause générale de l'alcoolisme et qui mérite certes d'être relevée est la réclame éhontée que font les vendeurs d'alcool industriel au moyen du journal, de l'affiche, de la brochure même. A les entendre leurs alcools soigneusement rectifiés seraient sans danger et ils ne craignent pas de proclamer leurs produits hygiéniques, toniques, reconstituants, apéritifs ou digestifs. Cette réclame à façade parfois médicale, qu'on nous permette l'expression, est susceptible de tromper bien des gens sur la véritable valeur de l'alcool, surtout les gens qui ont la naïveté de croire comme nous l'avons entendu dire : « Dame, c'est écrit, c'est imprimé ; ce doit être vrai. » On prêche des gens à demi convertis, qui ne demandent qu'à croire. Il serait à souhaiter que ce genre de réclame fût interdit, d'autant qu'il prépare ou exploite un terrain déjà trop imbu de ces préjugés que nous allons passer en revue : l'alcool réchauffe, il est digestif, il est apéritif, il est for-

tifiant. C'est vraiment à se demander : quelle qualité ne possède-t-il pas ? n'est-ce pas la panacée ? D'abord l'alcool est-il un aliment ? Nous n'oserions pas émettre une opinion personnelle sur une question aussi discutée, qui de part et d'autre a mis en présence les plus grands noms d'hygiénistes, de chimistes et de biologistes qui soient connus.

USAGES ET PRÉJUGÉS

EFFETS PHYSIOLOGIQUES DE L'ALCOOL

La question du sort de l'alcool introduit dans l'organisme, discutée depuis longtemps, a été reprise récemment et a été l'objet de nouvelles controverses depuis les expériences retentissantes d'Atwater et Benedikt.

« Liebig avait pensé que l'alcool était brûlé comme une graisse tandis que d'autres auteurs comme Lallemand et Maurice Perrin, avaient soutenu qu'il ne faisait que traverser l'organisme.

Atwater et Benedikt (1902) ont repris les expériences en substituant tour à tour l'alcool à des sucres isodynames et en étudiant l'effet de cette substitution sur la chaleur produite et sur la perte en urée. Ils sont arrivés à cette conclusion que la chaleur réalisée est à peu près la même et que l'urée est excrétée en quantité un peu plus considérable avec l'alcool qu'avec le sucre : la machine use un peu plus (1). »

L'alcool peut donc être considéré comme un aliment, mais à condition de ne pas dépasser la dose de 1 gr. 5

1. Vaquez. *Thérapeutique*, p. 159.

par kilogramme d'individu car au-dessus de cette quantité il devient dangereux (Duclaux).

D'autre part sa valeur énergétique n'est pas très supérieure à celle de beaucoup d'autres aliments, et pour produire la même quantité de 400 calories représentées par 154 grammes de lait il faut 250 grammes de vin.

Tout néanmoins dépend d'une question de dose, et l'alcoolique la dépasse largement. Alors il se produit ce que M. Juillet a fort bien mis en évidence, qu'une partie de l'alcool est brûlé dans l'organisme, et que l'autre, c'est-à-dire l'excès, passe dans le sang et s'élimine par les reins et les poumons non sans léser gravement les divers organes qu'il rencontre : foie, rein, cerveau etc.

C'est aussi une opinion communément répandue que l'alcool réchauffe ; nos « Terre-neuvas et nos Islandais » en usent et en abusent pendant leurs longues campagnes. La sensation de chaleur que procure l'alcool au moment où il est ingéré est la cause de ce préjugé.

En réalité qu'y a-t-il de vrai ? Bien loin de donner à l'être humain la somme de calorique dont il sent le besoin, l'alcool favorise la déperdition de chaleur par l'hyperhémie faciale qu'il occasionne, la dilatation des petits vaisseaux périphériques et la sudation qu'il produit. Loin d'être nécessaire, l'alcool est tout au moins inutile à ceux qui voyagent dans les régions froides et sur les mers glacées, témoin l'expédition Nansen composée exclusivement de « teatotalers » et qui revint au bout de trois ans de séjour dans les glaces sans avoir perdu un seul homme. Jusqu'alors aucune expédition

polaire n'avait eu un semblable résultat au point de vue de la démonstration hygiénique et toutes avaient usé des spiritueux.

L'alcool considéré comme apéritif et digestif exerce ses ravages du haut en bas de l'échelle sociale, depuis surtout que s'est répandu ici comme ailleurs l'usage funeste des apéritifs. Nous reviendrons sur cet usage après avoir vu l'action réelle de l'alcool sur les phénomènes chimiques et biologiques de la digestion.

Ici comme pour l'alcool-aliment intervient une question de dose, dès qu'une sage mesure est dépassée, et tous les gens qui prennent des apéritifs la dépassent puisque 15 à 30 grammes d'alcool absolu retardent la digestion et qu'un petit verre à liqueur d'absinthe vendue communément dans les cafés, par exemple, contient 10 grammes d'alcool. La peptonisation se fait mal et les sécrétions sont diminuées notablement. Ceci dit pour un homme qui aurait pris un apéritif une fois par hasard, mais il ne faut pas oublier ce qui est le cas pour les habitués du café et du cabaret, qu'à la longue, l'alcool provoque un catarrhe chronique des voies digestives d'où résultent les pituites, l'anorexie, la dyspepsie des buveurs. Après ce que nous avons dit précédemment de l'action de l'alcool sur la sécrétion stomacale nous pouvons conclure que l'alcool n'est pas plus un digestif qu'un apéritif recommandable. Et encore nous n'avons parlé que de l'alcool pur, que de l'eau-de-vie qui se retirait jadis du vin tandis que les divers produits ingérés sous le nom d'apéritifs selon l'usage actuel et très répandu dans le département d'Ille-et-Vilaine

contiennent, outre l'alcool industriel ou non, diverses essences qui augmentent notablement sa toxicité, et en font un épiléptisant de premier ordre.

Notons de plus que l'apéritif est pris à jeun et que son excitation pernicieuse agit sur la muqueuse stomacale sans aucune atténuation. Au premier rang vient l'absinthe qui, pour 10 grammes d'alcool renferme 85 milligrammes d'essences diverses.

Les unes sont stupéfiantes : anis, angélique, mélisse, etc.

Les autres sont convulsivantes : absinthe, tanaïsie, etc.

En 1907 les contributions indirectes d'Ille-et-Vilaine ont noté une consommation de 490 hectolitres d'absinthe.

Le vermouth est une macération des mêmes plantes dans du vin blanc très alcoolisé. Il jouit soit pur, soit mélangé à des sirops d'une faveur marquée chez les timides qu'effraie le mot d'absinthe. Mais participant aux méfaits des essences qu'il renferme, il est également toxique et partant condamnable. En grand nombre sont les quinquinas, les amers de toutes marques. Tous présentent à un degré plus ou moins élevé les inconvénients de l'absinthe à cause des essences qu'ils contiennent. Ajoutons aussi que leur amertume permet de choisir comme excipient des liquides de qualité tout à fait inférieure où se trouvent mêlés tous les produits d'une distillation défectueuse. (D^r Solmon.) Tel l'alcool des bouilleurs de cru dont nous dirons quelques mots plus loin.

La fréquentation du cabaret n'a pas pour seul objectif la prise des apéritifs. Dans nos contrées il est presque

impossible de conclure une affaire commerciale sans aller au café ou au cabaret. C'est surtout les jours de foire et de marché que cet usage apparaît clairement. Les auberges sont pleines et les clients par petits groupes discutent avec animation. Le cidre, le café à l'eau-de-vie coulent à plein bord. Et même, fait digne de remarque, le cultivateur ne prend guère d'apéritif dans notre région, il n'en est pas de même des marchands de graines ou des marchands de bestiaux. L'affaire commence avec un pot de cidre et se termine par un café, non sans alcool. Tout le monde parle affaires. Tous les marchés se discutent dans les mêmes conditions et l'adresse du paysan consiste trop souvent à satisfaire sa passion d'ivrognerie en esquissant des affaires avec le plus grand nombre de clients.

Mais la femme accompagne souvent son mari et même les enfants sont venus avec leurs parents. Il est d'une constatation banale de voir la femme prendre part aux libations et par un sentiment maternel dévié donner à l'enfant quelques gorgées du poison alcoolique. « C'est qu'il boit déjà comme un homme ! » entendez-vous dire.

Les affaires terminées, quelques-uns rentrent directement chez eux ; ce sont d'honorables exceptions, mais le grand nombre reste à causer avec des amis, des amis de rencontre le plus souvent. Et le soir bon nombre rentrent chez eux non sans peine, ayant laissé le plus clair de leur bénéfice au cabaret ou dans la poche de quelque escroc. Et la rentrée des époux excités par l'alcool a trop souvent pour conséquence le sombre drame de la génération d'enfants entachés d'une lourde hérédité.

dité. Du lit conjugal procèdent des générations tarées.

Nous avons montré l'enfant conduit au cabaret par ses parents. Plus tard devenu conscrit le jeune homme subira fatalement l'influence déplorable d'une autre coutume traditionnelle et toute particulière. L'année qui précède leur entrée à la caserne est pour les conscrits une année de fête et de débauche. Ils se réunissent en bande et défilent drapeau en tête le long des rues, le long des chemins. Ils chantent gaiement, avec entrain, aussi les gosiers se dessèchent et comme il se trouve dans la bande toujours quelques piliers de cabaret, l'habitude se prend très vite d'aller d'auberge en auberge et là s'engagent les paris les plus insensés. C'est à qui videra le plus de pots de cidre et chacun fait de son mieux. Le champion tient à son record et chaque dimanche les prouesses sont à recommencer. On ne saurait imaginer une plus belle institution pour développer l'alcoolisme.

La Bretagne est tristement célèbre à cause des adeptes de l'ivrognerie ; mais le nombre des alcooliques est certainement beaucoup plus grand que celui des ivrognes notoires. Tel homme de bien qui ne se grise jamais et qui est toujours prêt à s'indigner quand il rencontre un ivrogne, prend volontiers son petit verre d'eau-de-vie le matin pour se donner du cœur à l'ouvrage, assez souvent des apéritifs, le matin ou le soir, au cours d'une partie de cartes, avant les principaux repas, sans compter le café au cognac qu'il prendra à la fin desdits repas convenablement arrosés de cidre souvent très fort. Et pourtant ce sont des gens sobres, à les entendre, ce

ne sont pas des piliers de café, ce sont des hommes rangés, de bons pères de famille, on ne les a jamais vus ivres. Ils arrivent pourtant chaque soir à un respectable total d'alcool ingéré et font bien partie de cette catégorie d'alcooliques dont parlait Chauffard à propos des cirrhoses : « Il n'est pire alcoolique que celui qui ne se grise jamais, qui chaque jour s'intoxique à petits coups. »

Et à ce propos l'ouvrier qui ne manque pas le jour de sa paie d'ingurgiter de l'alcool à satiété, jusqu'à rouler au ruisseau, courra bien évidemment moins de risques en s'intoxiquant tous les quinze jours que le patron qui s'imbibe chaque jour en tout bien et toute respectabilité d'une série de liquides fort alcooliques. A l'un alors la réputation courante d'ivrogne et d'arsouille, à l'autre le respect public, mais aussi la cirrhose vengeresse, le mal de Bright, sans compter la congestion menaçante des centres nerveux.

Il nous reste à considérer les différentes sortes d'alcool ou de boissons fermentées que consomment le plus ordinairement les habitants d'Ille-et-Vilaine.

Le cidre vient en première ligne, boisson agréable, fraîche, diurétique, qui à petites doses ne semble guère offensive et qui ne contient que 4 à 6 et très rarement 8 0 0 d'alcool. A côté du cidre nous trouvons le poiré, moins répandu et plus alcoolique et l'hydromel, plus connu sous le nom de « chamillard » dont certains ivrognes parlent avec admiration parce qu'il grise vite et que son ivresse est stupéfiante, mais ils reconnaissent à leurs heures de franchise que cela les rend beaucoup plus malades, céphalée plus intense et plus

prolongée, embarras gastrique durant de deux à trois jours. La bière et les vins sont d'un usage moins courant et ces derniers sont plutôt considérés comme des boissons de luxe.

Puis viennent les alcools proprement dits, l'eau-de-vie industrielle moins dangereuse parce que mieux rectifiée que celle du bouilleur de cru.

L'alcool-boisson considéré comme substance chimique est généralement un mélange d'alcools qui ont été étudiés isolément et dont la toxicité suivant les données générales de Rabuteau d'abord, puis de Dujardin-Beaumez et Audigé croît avec le point d'ébullition ou avec le nombre d'atomes de carbone compris dans la molécule. C'est par la voie de l'injection intra-veineuse que MM. Joffroy et Serveaux (1) ont déterminé les résultats suivants :

Alcool méthylique dont la formule est $\text{C H}^4 \text{ O}$ a pour équivalent toxique 25. cc 25,

Ethylique	$\text{C}^2 \text{ H}^6 \text{ O}$		11 cc. 70
Propylique. . . .	$\text{C}^3 \text{ H}^8 \text{ O}$		3 cc. 40
Isobutylique	$\text{C}^4 \text{ H}^{10} \text{ O}$		1 cc. 45
Amylique	$\text{C}^5 \text{ H}^{12} \text{ O}$		0 cc. 63

Todd dont la potion fameuse se prête à tant d'abus cliniques a lui-même établi que 1 litre de rhum tue un adulte, et que 250 grammes d'alcool rectifié n'au-

1. Joffroy et Serveaux, *Archives de méd. expérimentale*, 1895 et 1897.

raient, dans un autre cas, déterminé que des accidents graves sans causer la mort.

La voie sous-cutanée ou la voie intra-veineuse ont été employées tour à tour par les expérimentateurs. Il a été établi qu'une solution d'alcool dans de l'eau (20 0/0) avec dose de 4 cc. 7 tue 1 kilogramme de matière vivante et si l'on injecte l'alcool pur il faut des doses plus élevées parce que l'action locale de l'alcool s'oppose à l'absorption.

La toxicité de l'alcool chimiquement pur est moindre que celle de l'alcool du commerce regardé comme pur.

Nous empruntons au *Traité de thérapeutique* de Manquat le tableau suivant :

Le cognac jeune de 1894 authentique de provenance connue a pour équivalent toxique . . .	11 cc. 41
L'Armagnac vieux.	11 cc. 10
Eau-de-vie de cidre de 1894	10 cc. 57
Marc de Bourgogne	9 cc. 84
Eau-de-vie de prunes de 1894.	9 cc. 41
Kirsch des Vosges	8 cc. 40

Comme conclusion la plus toxique de ces eaux-de-vie a donc une toxicité supérieure de 30 0/0 à celle de l'alcool éthylique pur.

Les impuretés des eaux-de-vie du commerce sont des acides, des aldéhydes, le furfurol, les éthers et les alcools supérieurs. C'est le rhum naturel qui présente en plus grande proportion les acides et les éthers. Le rhum artificiel ou de fantaisie est infiniment plus pauvre en

éléments toxiques. Et il en est de même pour les cognacs et les armagnacs ; l'eau-de-vie de cidre également. La conclusion scientifique très nette, absolument exacte, dont il est nécessaire d'enraciner l'opinion dans le public, porté au préjugé contraire, c'est que les boissons alcooliques naturelles sont bien plus toxiques que les eaux-de-vie artificielles. Et nos paysans bouilleurs de cru, peu familiarisés souvent avec les détails de distillation éliminent le moins possible d'alcools de tête et de queue afin d'augmenter le rendement de l'alambic. On boit sans méfiance, avec confiance même, les produits qu'on croit naturels et partant inoffensifs ; on ne redoute que leurs effets inébranlables si l'on a ingéré une quantité trop forte. Nous allons passer en revue rapide les effets de l'alcool sur les diverses parties de l'organisme.

ORGANES DIGESTIFS

L'alcool ingéré en petite quantité est de saveur agréable et chaude, il excite la sécrétion salivaire, puis celle du suc gastrique dont l'acidité augmente comme l'a démontré Ch. Richet. Les contractions musculaires augmentent et dans son ensemble la digestion s'accélère et l'appétit est excité (trou normand).

Les doses plus fortes déterminent la sensation de brûlures à l'épigastre. La pepsine et le mucus se coagulent, la sécrétion du pancréas cesse comme l'a montré Ch. Bernard.

Au cours de l'ivresse, la défense organique a institué le vomissement.

L'alcool favorisant à petite dose la digestion, l'arrête vite si sa dose augmente.

L'usage prolongé de l'acool amène le catarrhe chronique avec son cortège de perte d'appétit, de dyspepsie, de pituites, d'alternatives de constipation et de diarrhée.

SYSTÈME NERVEUX

Excitation tout d'abord ; l'intelligence devient plus vive, les idées plus abondantes, la gaieté et la loquacité augmentent. La force musculaire, l'appétit sexuel sont accrus. Mais si la dose est plus forte, les dispositions brillantes deviennent un véritable délire ; l'incohérence, le désordre et l'inconscience apparaissent. La face est vultueuse, les vaisseaux sanguins battent avec force. Puis la titubation arrive avec son cortège d'actes périlleux pour le sujet.

La conséquences d'un excès alcoolique c'est l'abattement, la céphalalgie, les troubles digestifs. La bouche est pâteuse (le vulgaire emploie un terme plus énergique).

Si l'excès a été plus grand, le sujet peut aller jusqu'à être ivre-mort ; il chancelle et tombe privé de sens, il dort inerte et vautré comme le porc dans sa fange, car il y a souvent relâchement des sphincters vésical et même anal.

On voit, au lieu de l'état comateux, parfois un état convulsif, épileptiforme même, qui prête à la confusion avec le mal comitial.

MM. Joffroy et Serveaux ont montré en intoxiquant

expérimentalement des animaux la succession des modifications thermiques (chute de plusieurs degrés).

Les troubles respiratoires, accélération d'abord puis diminution du nombre.

Les troubles cardiaques, accélération puis diminution du nombre.

Les troubles moteurs, paralysie et parfois convulsions, les troubles sensitifs.

Modification du réflexe pupillaire, mydriase ou myosis et nystagmus.

Enfin si le sujet succombe en état d'alcoolisme aigu, on trouve des ecchymoses des voies stomacales; les vaisseaux sanguins des centres nerveux sont gorgés de sang, il y a des hémorragies des méninges.

Les poumons sont hyperémiés; le cœur est rempli de sang noir, très liquide, avec petits caillots et gouttelettes huileuses.

EFFETS DES ABUS ALCOOLIQUES SUR LE SYSTÈME NERVEUX

Sous l'influence répétée des excitations dues à l'alcool pur ou mélangé d'essences, l'organisme animal présente une agitation qui varie de l'excitation simple à l'agitation par réaction et à l'agitation automatique. Cette classification du syndrome agitation (puisée dans la thèse de Pochon, Paris 1899) permet de sérier les médications usitées pour calmer l'alcoolique. Nous verrons ensuite les moyens de réparer le déficit organique causé par l'intoxication et ses suites.

Les abus alcooliques font sentir leur désastreuse influence sur tout l'organisme de ceux qui s'y livrent. L'état physique présente les premières altérations ; l'état mental subit naturellement le retentissement en vertu de l'axiome : *mens sana in corpore sano*.

La continuité du mal se fait sentir au point de vue de la descendance car un grand nombre d'unions entre alcooliques demeurent infécondes ou bien les jeunes enfants meurent en bas âge.

D'autre part les enfants des alcooliques sont sujets

aux affections qui débilitent et détruisent la race, la scrofuleuse, la tuberculose, les affections cérébrales ou cérébro-spinales, l'abaissement même du niveau intellectuel, les convulsions, les maladies nerveuses parmi lesquelles on distinguera fréquemment l'épilepsie et l'hystérie. Enfin les dégénérés qui procéderont de parents alcooliques seront portés à le devenir eux-mêmes, et seront fréquemment candidats aux affections mentales. D'après Krafft-Ebing 50 0 0 des crimes en Allemagne sont commis sous l'influence de l'alcool et 20 0/0 des admissions dans les asiles d'aliénés ont la même cause. Au début des troubles mentaux que présente l'alcoolisé chronique, on remarque l'affaiblissement du sens moral. La tenue devient débraillée et va jusqu'au cynisme, les mœurs se relâchent, l'honneur est méprisé et l'égoïsme est devenu très souvent la règle.

Puis l'affectivité diminue, l'irritabilité s'exagère et va jusqu'aux colères paroxystiques, suivies de dépression profonde avec découragement et tendance au suicide.

La volonté s'altère et s'annihile et l'on voit parfois dans une lueur de raison l'alcoolisant supplier qu'on l'interne dans un Asile où il sera tenu de se conformer à un régime d'abstention alcoolique.

Nous passerons en revue : 1^{re} les accidents aigus et 2^{re} les accidents d'alcoolisme chronique avec phénomènes subaigus.

Les accidents aigus peuvent se subdiviser en accidents : *a potu nimio* et *a potu suspenso*.

1^{re} Dans ce premier groupe seront rangés les acci-

dents immédiats consécutifs à l'ingestion immodérée des boissons alcooliques.

2° Dans le second les accidents qui surgissent après la privation du poison durant un laps de temps parfois très variable (jusqu'à deux ans chez des prisonniers par exemple). C'est une sorte d'alcoolisme larvé sans manifestations apparentes, qui se révèle après une maladie intercurrente, un choc moral, etc.

ALCOOLISME AIGU

Il est heureusement très rare qu'à la suite d'une ivresse passagère volontaire ou accidentelle se produise l'état grave que l'on désigne sous le nom d'alcoolisme aigu ou de *delirium tremens* fébrile, forme grave du délire alcoolique et qui se termine souvent d'une manière fatale.

Il se présente sous deux formes : l'une où le délire est le symptôme principal, l'autre surtout caractérisée par l'intensité des phénomènes concomitants.

Le délire en général très intense n'est nullement en rapport avec l'intensité de la maladie, parfois il est d'une bénignité trompeuse.

Ce délire consiste en hallucinations changeantes, le plus souvent pénibles et qui ont rapport à la profession de l'individu ou bien ce sont des préoccupations morales extraordinaires, le tout exprimé en phrases hachées, incohérentes, entrecoupées de mots inintelligibles. Le sujet a tellement d'idées à exprimer, idées d'ordres les plus divers qu'il ne parvient pas à les traduire

en langage parlé ; il n'a pas le temps en dépit de son extrême volubilité.

L'agitation est incessante ; elle intéresse le corps tout entier, le malade se jetant à droite, à gauche, vers l'endroit supposé d'où lui parviennent ses perceptions imaginaires. La peau est chaude et couverte de sueur, la langue est sèche, le visage rouge, l'œil injecté. Le pouls accéléré, tantôt est plein et fort et tantôt déprimé. Et la température qui présente un intérêt considérable pour le pronostic oscille entre 39° et 40°. Deux ou trois jours se passent dans cet état. Si la température baisse et que la défervescence coïncide avec une amélioration des autres symptômes, le pronostic est bon.

Si la température au lieu de s'abaisser se maintient à 40°, monte à 41° et que des phénomènes d'adynamie surviennent, le pronostic est des plus graves ; à brève échéance la mort se produira.

C'est ce genre d'alcoolisme aigu, paroxystique même, que les romanciers naturalistes ont décrit, que les auteurs dramatiques ont mis à la scène. Tel le Coupeau de l'Assommoir d'Emile Zola qui termine sa longue odyssée d'ivrogne par une crise d'alcoolisme aigu, mais qui, contrairement à la réalité, raconte son rêve alors que l'alcoolique vit son rêve, ses hallucinations, sans les faire connaître à ceux qui l'entourent autrement que par ses gestes et ses exclamations.

ALCOOLISME SUBAIGU

L'alcoolisme subaigu se manifeste sous forme de délire onirique sur fonds plus ou moins marqué de confusion mentale.

Altération du sommeil et rêves ; « dans le jour l'alcoolique paraît en état de rêverie », comme l'a dit Lasègue.

Les hallucinations de la vue sont communes et ont généralement trait à la profession ou bien ont un caractère terrifiant (visions d'animaux, d'incendies, de mort, etc).

Les hallucinations auditives sont moindres et réduites à des phrases chuchotées, des bruits de pas, des cris étouffés, etc.

La phraséologie de l'alcoolique est saccadée, diffuse, incohérente. Francotte de Liège a établi que les délirants toxiques en général ou alcooliques en particulier sont dans un véritable état second, durant lequel ils sont susceptibles d'automatisme somnambulique, allant jusqu'à la fugue dont la conscience et la mémoire se perdent, circonstance importante au point de vue médico-légal. Parfois, le malade tombe dans une forme délirante plus caractérisée, c'est alors qu'apparaissent les idées de persécution, de jalousie, d'auto-accusation, d'auto-dénonciation.

Le malade est maintenant sur la voie des interprétations délirantes et du véritable délire systématisé.

Sous ces influences diverses naissent les impulsions au suicide, à l'homicide, à l'incendie.

Alors on peut trouver chez le sujet comme symptômes principaux : céphalée, tremblement et crampes, fourmillements, dyspepsie, analgésie ou hyperesthésie indiquant les troubles de la sensibilité générale ; enfin apparaissent souvent les accidents convulsifs (hystérie, épilepsie).

Le trait dominant de ce tableau nosologique, c'est la durée faible (quelques jours) de ces troubles. Le malade se calme, tout s'efface peu à peu et il demeure à peine parfois une légère obnubilation avec amnésie de l'accès proprement dit. Un malade interné comme aliéné est alors, aux termes de la loi de juin 1838, guéri et en état de sortir. Mais il n'est pas corrigé. « Qui a bu, boira » dit l'adage et les rechutes sont fatales et fréquentes.

Il faut des mois et des années d'abstention alcoolique et, comme le fait à juste titre remarquer Krafft-Ebing, la réglementation par la loi de mesures spéciales aux buveurs de profession serait amplement justifiée.

M. Jaquet a publié en 1897 une monographie de l'alcoolisme où nous relevons les données statistiques suivantes :

Sur 2.932 détenus à la prison de Sainte-Pélagie à Paris, Marambal a trouvé 2.109 victimes de l'intempérance ou 72 0/0.

Sur 1.898 condamnés pour vol, escroquerie, abus de confiance, viol, etc., 1.346 ou 70 0/0 étaient alcooliques.

Sur 415 condamnés pour violences, coups et blessures, meurtre, etc., 366 ou 88 0/0 étaient alcooliques.

Sur 308 cas de réclusion pour attentats aux mœurs,

adultère, avortement, 165 ou 53, 6 0 0 concernaient des alcooliques.

Le vagabondage et la mendicité montrent 216 cas sur 272 (soit 79, 4 0/0) dus à l'alcoolisme.

M. Claude, député des Vosges, a montré dans un grand Rapport sur l'alcoolisme, que de 1881 et 1885 le plus grand nombre de crimes et délits ont été commis dans les départements tributaires de la plus grande consommation d'eau-de-vie, là où il y avait aussi le plus de poursuites pour ivresse publique.

En Allemagne, en Autriche, en Suisse, en Suède pareilles constatations ont été faites. Dans ce dernier pays, d'importantes mesures restrictives ayant été prises, le nombre des alcooliques a sensiblement diminué et la proportion des crimes a baissé dans des proportions étonnantes.

En France le nombre des débits de boisson est énorme ; dans les campagnes les auberges sont peut-être assez distancées les unes des autres, mais dans les agglomérations tant soit peu importantes et surtout dans les villes on relève une abondance de lieux de consommation, depuis le débit de bas étage, parfois véritable lupanar, jusqu'au grand café où s'assemblent les notables. Les consommations dites de tempérance, simples sirops, limonades, thé et café édulcorés et non alcoolisés sont en infime minorité. La bière, les vins, les liqueurs et surtout les perfides apéritifs, (absinthes, amers, les prétendus quinquinas etc.) sont en grande faveur. Les servantes de café, les jeux à enjeux de consommation provoquent sans trêve les buveurs.

OBSERVATIONS

Les observations que nous présentons ont été prises à l'Asile départemental d'aliénés et nous en devons la communication à M. le Dr Sizaret, médecin en chef.

OBSERVATION I

S..., 14 ans, de Fougères, a subi chez lui des privations nombreuses au moment des grèves et a participé à l'excitation ambiante. D'ailleurs il présente de l'hérédité directe : son père est un alcoolique, sa sœur aînée a fait un séjour de quelques mois à l'Asile pour excitation maniaque avec hystérie convulsive. De son aveu même, il s'enivrait très fréquemment avec du café à l'eau-de vie. Il présente de la claudication à cause d'une fracture du fémur due à une chute, étant ivre, dans une carrière.

Il entre porteur d'une plaie cavitaire au sommet du crâne ; cette plaie dont il arrache le pansement à chaque instant a été bien des jours avant de s'améliorer. S... est privé de sommeil, il a des hallucinations terrifiantes, il crie ou dit des mots sans suite, siffle, chante, etc. Il refuse absolument la nourriture et nous avons les plus grandes difficultés à l'alimenter à la sonde

esophagienne deux fois le jour. Il est gâteux et tout à fait mal-propre. Il entend des voix, son facies est inquiet. Sous l'influence de son excitation excessive, S..., affaibli par la privation de nourriture, est d'une maigreur très grande et succombe dans la cachexie la plus complète au bout d'un mois de séjour.

L'examen du cadavre n'a pu être fait, sur la réclamation de la famille.

OBSERVATION II

D..., 16 ans, cultivateur, vient du nord du département.

Il rentre dans un état d'amaigrissement très grand après un essai de sortie, succédant à un premier séjour de trois mois. Il est fils d'un homme bizarre, a des cousins à l'Asile, il a des tics de la face. Depuis l'âge de 13 ans il abuse des boissons. Il est entré la première fois très excité et maintenant il est abattu, amaigri, presque cadavérique. Il refuse la nourriture et il faut le gaver à la sonde. Peu à peu il s'excite, se lève de son lit et frappe ses voisins. Il faut l'attacher. Il tient des propos bizarres. « Je veux vous frapper, monsieur le médecin en chef, de treize coups de poignard à gauche du cœur, de treize coups de hache dans le ventre, etc. ». Le sommeil a disparu; il entend des voix. Son teint est terreux, il est constipé et a parfois des débâcles biliaires. Il consent peu à peu à s'alimenter mais son tube digestif est fatigué et fonctionne souvent mal. Il présente quelques oscillations de l'état général et finit par s'orienter vers le mieux. Il engraisse de plus de 25 livres en trois semaines. Son teint est redevenu normal; il écrit à sa famille, à son oncle qui est chanoine, des lettres enfantines mais pleines de sentiments vertueux et de belles promesses, s'occupe avec zèle aux travaux des champs. Le som-

meil est redevenu très bon, toute hallucination a disparu, seule persiste de la débilité mentale d'un fâcheux augure.

OBSERVATION III

D..., 25 ans, Parisien. C'est un trimardeur arrêté à Saint-Malo où il travaillait comme homme de peine. Ses parents sont d'honnêtes gens, sa mère est masseuse, employée par des médecins de Paris, qui nous recommandent le fils. C'est lui-même un fort mauvais sujet qui revient des bataillons de discipline. Il porte des tatouages, « Enfant du malheur » sur le front. Il a été interné à Bicêtre, puis à Sainte-Anne. Il est un grand amateur d'absinthe. A jeun c'est un bon ouvrier, gai et docile. Mais la moindre dose d'alcool le rend désagréable et insolent. Il a des hallucinations de la vue et de l'ouïe ; à l'entrée, accès impulsifs, s'est livré à des voies de fait sur les agents. Au bout d'un mois, calme parfait. On doit le remettre en liberté.

OBSERVATION IV

M..., 29 ans, boulanger. Excitation maniaque d'origine alcoolique ; a présenté un accès délirant sur lequel nous sommes mal renseignés, mais qui a laissé subsister des convictions bizarres. Il nous dit qu'il a subi le choc de la foudre, qu'il a eu grand peur parce que tout son sang a été changé en coquillages. Au bout de quelques jours l'insomnie disparaît, le régime des bains et calmants ramène l'état normal. Il sollicite sa sortie.

OBSERVATION V

R..., 20 ans, cultivateur, alcoolisme subaigu. Propos incohérents, verbigération, impulsions dangereuses. Zoopsies, (voit évoluer sur son lit qu'il croit changé en une sorte d'aquarium, une foule de poissons, qui le terrifient). Hallucinations communes de l'ouïe. Tremblement de la langue et des mains (secousses rythmiques de Quinquaud). Insomnie, céphalée et dyspepsie avec constipation. Sorti amélioré au bout de deux mois de séjour, s'est fait arrêter pour ivresse publique et désordre et réintégrer à l'Asile.

OBSERVATION VI

H..., 30 ans, alcoolisme aigu. Insomnie, visions pénibles, zoopsies effrayantes (rats, chiens, crapauds).

Teinte ictérique généralisée, foie gros et douloureux. Céphalalgie, crampes; tremblement de la langue, secousses rythmiques des doigts (de Quinquaud).

OBSERVATION VII

L..., 31 ans. Cultivateur.

Excitation maniaque, agitation et cris nocturnes.

Hallucinations auditives communes.

Cherche à briser les objets matériels. Il présente des idées de grandeur et de puissance, se croit le fils du soleil et Dieu lui-même. Il dit des phrases comme celle-ci: « Ma tête est ici, mon esprit est partout, je viens ici pour y introduire la vraie justice.

J'entends de droite et de gauche des bourdonnements d'oreilles, je ne sais si ce sont des pigeons ou le téléphone. Il n'y a pas d'homme plus fort que moi car je suis le fils du Soleil. »

Cet homme a présenté avant son entrée des convulsions épileptiformes, des troubles de la sensibilité générale. Il a encore des vertiges, des maux de tête : il éprouve des fourmillements, des crampes dans les mollets.

OBSERVATION VIII

L..., 34 ans, laboureur.

A présenté chez lui une crise de *delirium tremens*, ses propos sont confus, sa mémoire vague. Il errait fréquemment dans la campagne et faisait les pires menaces à sa femme. Il a des hallucinations, de l'ouïe. Il présente en outre un délire singulier d'auto-accusation ; il s'accuse d'avoir violé sa fillette dans le sein de sa mère parce qu'il a eu des relations sexuelles avec sa femme enceinte. Il a du tremblement rythmique des doigts.

OBSERVATION IX

A..., 38 ans.

Atteint d'alcoolisme chronique. Hallucinations de l'ouïe ; s'entend accuser de crimes et pour se soustraire à cette peine préfère se suicider. Il a fait une tentative, a bu deux verres d'alcool dénaturé. Il se défend d'avoir voulu violer sa petite nièce, âgée de 13 ans, ce dont on l'a accusé. Il présente du tremblement de la langue, des secousses digitales, des crampes. Après un mois de traitement il est sorti amélioré.

OBSERVATION X

B..., 39 ans, manoeuvre-employé au chemin de fer de l'Ouest.

Se dit persécuté par M. de Lerminat, directeur de la Compagnie. Hallucinations auditives, entend le téléphone qui lui apporte la voix de divers personnages, le directeur de la Compagnie, M. Fallières, le caporal de son escouade, M. le Hérissé, député de Rennes, le préfet. Par moments il se croit un chef de la Compagnie, distribue des places et des grades à ses interlocuteurs. Insomnie, cris nocturnes, agitation, penchant à la pédérastie. A fait des propositions obscènes au gardien qui couchait à côté de lui; ce dernier a dû lui mettre la camisole de force et quand il lui passa celle-ci, au contact du tissu, il se produisit une érection suivie d'éjaculation. B... fait des menaces contre les médecins de l'Asile. Il a du tremblement de la langue et les secousses rythmiques des doigts. Il sortit amélioré après dix mois.

OBSERVATION XI

Femme M..., 44 ans.

Nombreux abus d'alcool (cidre, café avec eau-de-vie). Chez elle accès furieux, cherchait à tout briser, proférait toutes sortes de menaces et se montrait brutale contre les personnes de l'entourage. Présente des idées de persécution, des hallucinations de la vue, voyait le démon descendre par la cheminée, Il y a égalité des pupilles, mais tremblement des mains. Elle est sortie améliorée.

OBSERVATION XII

R..., Mathurin, 48 ans, ancien clerc de notaire, c'est le type du déclassé.

Il avoue des abus d'absinthe et d'amer Picon. A voulu se suicider avec du cyanure de potassium. A présenté des hallucinations et des impulsions. Il est vaniteux, suffisant, arrogant parfois. Il a des colères subites. Se montre susceptible et jaloux.

Avoue qu'il est incapable de vivre dehors. Par trois fois il a demandé à sortir mais il est retombé dans son vice et de lui-même il demande à rentrer, n'ayant pu résister à ses impulsions à boire. Il se rend bien compte lui-même de son état. Au bout de peu de jours les troubles digestifs s'améliorent, de même le pyrosis et les pituites. Il s'occupe aux écritures qu'on lui confie, est poli, déférent. Il sort guéri de nouveau et nous savons qu'il a essayé divers emplois à Rennes. Nous sommes convaincu qu'il se suicidera ou reviendra à l'Asile.

OBSERVATION XIII

L..., 48 ans, employé supérieur d'une administration de l'État.

Surmené dans son service, buvait quotidiennement du vin blanc le matin, régime riche à domicile où la boisson habituelle étant le cidre il trouvait moyen d'absorber avec sa femme 600 francs de vin par an. Les liqueurs allaient de pair, sans compter les stations au café le dimanche et même en semaine. Alité après une crise de rhumatisme, il a eu *a potu suspenso* une violente crise d'agitation au cours de laquelle l'insomnie complète,

les menaces dans son entourage, les cris, les actes de brutalité ont forcé à l'interner. Au début brise des meubles, tient des discours incohérents, rappelle son séjour en Tunisie où il a abusé de l'absinthe. Il bavarde d'une façon interminable, a des troubles pupillaires et divers tremblements. Il a des hallucinations sensorielles typiques, sent la nuit des rats lui ronger les pieds. Maux de tête, vertiges, crampes, fourmillement, troubles de la sensibilité. Nous avons des craintes de voir évoluer une paralysie générale. Cependant un calme relatif permet la sortie au bout d'un mois et, quelques semaines après, la réintégration dans son poste.

En passant soit dit que ce malade, absolument mécontent qu'on ait dépisté ses habitudes d'ivrognerie, a adressé en haut lieu des accusations indignes contre le personnel de l'Asile quelques jours après sa sortie.

OSERVATION XIV

B..., 52 ans, ferblantier.

Excitation alcoolique, insomnie, affaiblissement des facultés et diminution de la personnalité. Il a de l'euphobie, de la satisfaction puérile. Cependant il se croit enfermé à l'Asile, parce qu'il a traité le capitaine des pompiers de son pays de « Pot à tabac ». Tendance au délire ambitieux, facies hilare. Il a des hallucinations de la vue, des zoopsies qui lui représentent sur son lit des chiens prêts à le mordre. Il a aussi des illusions de fausse reconnaissance, parle en termes orduriers de sa femme qu'il accuse de coucher avec le médecin. Se plaint de ne pas avoir assez de cidre à boire. Il a du tremblement de la langue

et des doigts; son foie est gros. Il a de l'amblyopie et des troubles dyspeptiques. Encore en traitement à l'Asile.

OBSERVATION XV

Femme D. ., 55 ans.

Alcoolisme chronique. Début caractérisé par l'instabilité du caractère. D'abord irritabilité, puis idées de persécution.

Tremblement des mains, hallucinations de la sensibilité générale. Prétend que la sœur du service lui fait éprouver des douleurs costales. Hallucinations de l'ouïe, hallucinations du goût avec idées de persécution, reconnaît des poisons dans sa boisson.

Meurt à la suite de congestion pulmonaire après un séjour de huit mois à l'asile.

A l'autopsie reins sclérosés et stéatose du foie.

OBSERVATION XVI

L..., 57 ans, cultivateur. Alcoolisme à forme lypémanique, hallucinations ; est convaincu qu'on va le tuer et récite perpétuellement des actes de contrition. Il est persécuté, croit que sa femme veut l'empoisonner. Il a eu chez lui au début un accès de delirium tremens. Il a des maux de tête, du tremblement de la langue et des mains.

CONSTATATIONS « POST MORTEM »

Les examens nécropsiques ont établi, surtout au point de vue médico-légal (Art. Médecine légale de l'alcoolisme par G. Tourdes in *Dictionnaire de Dechambre*) les lésions présentées par l'individu, mort en état d'ivresse, face pâle, parfois turgescence, cyanose des lèvres et des oreilles. Lividités cadavériques rapides et considérables. La putréfaction paraît retardée : après vingt-deux jours un noyé avait l'estomac plein de matières bien conservées par l'alcool.

Les méninges sont hyperémiées, ainsi que les plexus choroïdes. Il y a hémorragie de la pie-mère souvent, du sang dans les ventricules (Morgagni, Tardieu). Casper admet une fois sur cinq l'hémorragie méningée. Le parenchyme cérébral, surtout dans la substance grise, présente à la coupe un piqueté abondant. La sérosité cérébrale gonfle les ventricules au point d'amener l'apoplexie séreuse, comme l'a rapporté Tardieu.

La cyanose faciale et les lividités font pressentir la congestion des poumons qui est de constatation habituelle. Leur couleur est rouge brique (Devergie) ou brune. Tardieu a observé l'apoplexie pulmonaire. Les bronches injectées sont pleines de mucus. Le sang en particulier demeure fluide, mais noir (Casper, Tardieu).

La fibrine se prend en nombreux petits grumeaux noirs, ce qui explique la possibilité de noyaux emboliques. Les valvules sigmoïdes et la tunique artérielle interne

sont rouges. Le sang renferme des gouttelettes huileuses et des globules blancs.

L'estomac est, ou non, dilaté; ses vaisseaux sont turgides, la muqueuse épaissie et friable, ecchymotique. Le foie est volumineux, les reins hyperémiés. La vessie est parfois vide.

Nous avons pu obtenir communication du procès-verbal d'autopsies faites à l'Asile d'aliénés sur des sujets ayant succombé à l'alcoolisme chronique.

OBSERVATION I

Homme, 55 ans. Encéphale poids : 1.065 grammes.

Pie-mère mince et adhérente sur tous les points de la corticalité; sur l'hémisphère gauche on note un vieux foyer d'encéphalite. Ventricules gorgés de sérosité. Artério-sclérose de l'hexagone.

Foie congestionné et légèrement gras. Poids : 1.590 grammes.

Cœur : dégénérescence graisseuse.

Reins : le droit est congestionné. Les deux capsules ne sont pas adhérentes.

OBSERVATION II

Homme, 45 ans. Encéphale poids : 1.455 grammes, avec atrophie marquée des lobes occipitaux, ventricules gorgés de liquide. Adhérences méningées.

Foie : poids : 1.480 grammes, dégénérescence graisseuse et petits calculs dans la vésicule biliaire.

Cœur mou décoloré, athérome de la valvule mitrale.

Reins pâles : la capsule est adhérente.

OBSERVATION III

Femme, 45 ans. Encéphale : 1.090 grammes, foyers de ramollissement corticaux.

Poumons congestionnés aux deux bases.

Reins : adhérences capsulaires graisseuses.

Foie petit, dégénérescence graisseuse très marquée, dégénérescence pigmentaire (taches brunes).

Cœur volumineux (surcharge graisseuse, pas d'athérome), mort dans le marasme. Alcoolisme chronique, ramollissement cérébral.

OBSERVATION IV

Femme, 40 ans. Alcoolique chronique.

Encéphale : 1.120 grammes ; méninges congestionnées, corpuscules de Pacchioni très abondants.

Foie cirrhotique avec commencement de dégénérescence graisseuse.

Estomac dilaté. A l'intérieur, hyperémie des vaisseaux, muqueuse épaissie.

Cœur gros et graisseux.

Reins avec lésions de sclérose.

Rate congestionnée.

La cause de la mort a été reconnue, la cirrhose alcoolique du foie.

OBSERVATION V

Homme, 50 ans. Méninges congestionnées.

Poumons adhérents aux deux sommets, bronchite généralisée, caverne au sommet droit.

Foie : commencement de stéatose, poids 1.115 grammes.

Reins pèsent ensemble 300 grammes ; sont légèrement congestionnés.

Rate sans altérations macroscopiques.

RÉPRESSION ET TRAITEMENT

L'alcoolisme envisagé par le médecin peut donner matière à deux sortes de mesures curatives, celles qui sont d'ordre moral et celles qui relèvent de la thérapeutique proprement dite.

TITRE I

Dans la première catégorie nous pouvons admettre avec l'éducation morale l'ensemble des moyens employés par la société pour réfréner l'abus des spiritueux, soit par la répression légale des délinquants, soit par les droits prohibitifs constituant la restriction du droit de vente et de consommation.

Nous avons mis en relief au cours de cette étude la dangereuse propagande faite par le débitant et le fabricant en faveur des produits de consommation alcoolique.

Il est trop juste de mener une campagne antagoniste.

L'école doit dès l'enfance enseigner à l'enfant le danger présenté par l'ivrognerie. Nous sommes loin de

l'époque où le Spartiate offrait à la risée de l'enfant l'esclave ivre. Les débauches de la décadence grecque et latine ont été flétries par les philosophes les plus réputés ; les satiriques ont fait passer à la postérité les noms des ivrognes fameux. Le Christianisme a repris la lutte ; l'islamisme plus tard y a joint sa prohibition du vin et des liqueurs. Malheureusement les découvertes chimiques n'ont pu qu'accentuer le mal en vulgarisant les procédés de fabrication.

Si François I^{er} a puni des galères et de mutilations cruelles les ivrognes, si certains États voisins ont châtié sévèrement l'ivresse, « En France, comme le dit G. Tourdes (Médecine légale de l'alcoolisme, in *Dict. de Dechambre*), nous n'avons pas aujourd'hui de répression légale de l'ivresse. Peut-être serait-il utile que la loi frappât l'ivresse qui cause un scandale public, car elle n'atteint que les conséquences de la faute. La discipline militaire et navale, les règlements des établissements industriels et commerciaux, des administrations diverses peuvent jusqu'à un certain point mettre un frein aux abus alcooliques. Mais que de mailles et combien larges, à ce filet prohibitif.

C'est l'éducation de la masse qui est à faire.

La famille tout d'abord par ses conseils, ses exemples surtout, l'école par ses enseignements et ses leçons de choses, plus tard les cours d'adultes, puis les conférences régimentaires doivent préparer l'homme à redouter dans l'alcool un dangereux ennemi.

Cet enseignement, bien qu'exercé dans un autre milieu, ne doit pas manquer à la femme car il faut recon-

naître en gémissant que le sexe faible est souvent tenté par les spiritueux. L'affiche murale, le livre à la portée des âges, depuis les contes enfantins jusqu'aux romans épicés de l'auteur en renom peuvent contribuer au bon combat.

Au point de vue juridique.

Le Droit Canon, les lois d'Allemagne, la constitution de Marie-Thérèse ont admis l'atténuation de la faute du fait de l'ivresse.

En Italie, en Espagne, en Portugal, en Hollande il en est de même.

La loi anglaise est muette à cet égard.

La loi française n'admet pas l'excuse légale de l'ivresse. « Il n'y a ni crime ni délit, lorsque le prévenu était en état de démence au moment de l'action... » dit l'article 64 du Code pénal.

Cette expression générale de « démence » désigne tout état dans lequel la connaissance, le jugement, la volonté sont suspendus. En somme c'est l'aliénation mentale, durable ou temporaire, primitive ou secondaire, le délire aussi bien que la folie. Les actes commis sous l'influence des toxines typhiques, des poisons comme la morphine, le datura, le haschich, la belladone trouvent leur excuse. On a pensé que l'alcool-poison pouvait être assimilé dans ses effets.

Briand et Chaudé disent que si la volonté du législateur eût été de placer l'ivresse sur la même ligne que la démence et de la placer au rang des excuses, il l'eût

mentionnée comme il a mentionné la démence et la provocation ; son silence révèle la volonté formelle de lui refuser ce caractère : « Le jury ne se pose pas la question d'ivresse. »

De nombreux arrêts de la Cour de cassation ont maintenu cette manière de voir. Mais, dans un procès récent à Rennes, un acquittement surprenant au premier abord a été obtenu en se basant à propos d'une affaire de meurtre sur la démence passagère et l'abstraction de la volonté coupable du meurtrier (doctrine de Chauveau et Faustin Hélie). Le Jury a le droit de reconnaître l'existence de circonstances atténuantes sans les préciser ; l'ivresse peut trouver place parmi les motifs tacites de cette déclaration.

L'âge, les habitudes antérieures, les circonstances concomitantes, le défaut de motif admissible peuvent amener l'excuse légale, mais en soi l'acte est toujours profondément immoral et condamnable.

Si l'état mental de l'alcoolique subit une modification telle qu'il tombe dans l'égaré habituel, la violence, l'affaiblissement ou le délire caractérisé, c'est l'aliénation mentale proprement dite, et un placement conforme aux prescriptions de la loi de juin 1838 met le malade dans un lieu où il suit un traitement.

TITRE II

Ce traitement lui-même peut être constitué de divers éléments dont la clinique établira les bases.

Médicaments: Chloral.— Par droit d'ancienneté, dit Francotte (*Journal de Neurologie*, 1896), le chloral mérite d'occuper le premier rang dans la revue des hypnotiques. Les maniaques, les anxieux, les hallucinés, ainsi que l'a dit le Dr Trénel dans son rapport au Congrès des aliénistes et neurologistes (Bruxelles, 1903) sont justiciables du chloral et c'est dans le delirium tremens qu'il agit surtout d'une façon heureuse, il en a été longtemps le seul médicament.

Il est établi qu'il ne se produit pas d'accoutumance au chloral ; mais il faut souvent l'employer en fractionnant la dose en deux parties, l'employer plus souvent en lavement que par la voie stomacale à cause du délabrement fréquent des voies digestives de l'alcoolisant.

Méthylal. — Nous avons trouvé dans le même ouvrage de Trénel l'indication suivante : Von Krafft-Ebing se loue beaucoup de l'emploi dans l'alcoolisme du méthylal (diméthylate de méthylène) en injection sous-cutanée à 1/10. Il réussirait mieux que la morphine, mais le tremblement alcoolique serait plus persistant. Mairet et Combemale ne se louent pas autant du méthylal et Marandon de Montyel déclare que l'accoutumance est rapide et que ce médicament ne vaut pas le chloral.

Sulfonal, Trional, Trétonal (classe des Sulfones). — Parmi les médicaments introduits en thérapeutique en 1883 par Kast et Baumann, le sulfonal a été bien étudié par un grand nombre d'expérimentateurs, notamment les aliénistes Roubinovitch, Mairet, Marandon de

Montyel. Ce dernier considère le sulfonal comme absolument dangereux. En tous cas chez les malades dont les reins sont en mauvais état il y a à craindre une intoxication rapide, avec nécrose du foie, de l'intestin, du myocarde (Grépine, in *Semaine médicale*, 1893).

Toutefois la commodité de son administration est bien nette, il est insipide parce qu'à peu près insoluble. Il a été donné même à la dose de 7 à 8 grammes en vingt-quatre heures avec succès dans un cas grave de delirium tremens (Beebe, *Journal des maladies mentales et nerveuses*, 1901). Pour le trional, surtout étudié par Von Mering en 1890, il est considéré comme infiniment moins dangereux que le sulfonal. Nous n'avons pas trouvé d'indication de l'emploi du tétronal, chez les alcooliques ; cependant il agit plus rapidement que le trional et surtout le sulfonal.

La *paraldéhyde*, polymère de condensation de l'aldéhyde, a été introduite en thérapeutique par Cervello ; elle s'élimine rapidement par l'urine dans le traitement de l'alcoolisme aigu, mais son ingestion est parfois pénible à cause de sa saveur.

Pouchet a découvert la solubilité du trional dans la paraldéhyde et cette association somnifère exalte les vertus des deux hypnotiques : chez les alcooliques, dit-il, les résultats ont été excellents. On a pu utiliser le mélange en suppositoires opiacés.

Opium. — L'opium a été recommandé dans le delirium tremens par les médecins anglais ; Ghislain aussi a trouvé en lui un véritable spécifique, l'employant sous forme de laudanum de Sydenham (5 gr. *pro die*). Mais

une réaction s'est produite contre cette médication congestionnante, surtout suivant M. Letulle (*Presse médicale*, 1890).

Morphine. — Employée surtout par Krafft-Ebing, Voisin, la morphine n'a pas d'avantages sur l'opium dans notre cas particulier et il faut toujours en redouter l'accoutumance (morphinomanie).

Hyoscine, duboisine, scopolamine. — Ces alcaloïdes des solanées vireuses sont des substances très analogues comme composition et comme effets ; ce sont des médicaments à action brutale qu'on a employés soit de manière continue, soit de manière discontinue dans le delirium tremens. Il est préférable de s'en abstenir, vu les opinions divergentes.

On a appelé l'hyoscine « la camisole de force du cerveau, véritable *restraint* chimique ».

Le chanvre indien a été employé contre le delirium tremens en teinture et mieux en extrait car la teinture est nauséuse. On a ajouté le bromure sans grand résultat.

Le bromure de potassium, suivant Laborde, s'emploie surtout comme sédatif de l'agitation. C'est surtout dans l'épilepsie et à des doses variables suivant les auteurs, avec ou sans méthode concomitante de déchloration qu'il est employé.

Après cette succincte revue des médications, nous devons ajouter qu'il est aussi d'autres moyens usités pour calmer les alcooliques : c'est l'alitement, c'est l'hydrothérapie.

Magnan (Congrès de Marseille, 1899) a spécialement étudié l'alitement dans l'alcoolisme aigu ou subaigu. Il

préconise d'éviter la vie cellulaire, d'éviter l'obscurité qui se peuple de fantômes et d'hallucinations. Il est rare qu'ainsi traité par l'alitement dans une salle commune l'alcoolisé demeure halluciné plus d'une semaine.

Quant aux bains, la plupart des auteurs veulent une température qui oscille de 33° à 35° ou 36° et la durée peut être de plusieurs heures. Le bain froid a été employé par certains auteurs. (Voir art. de Rousseau dans les *Annales médico-psychologiques* de 1880, t. II.)

Letulle (*Presse médicale*, 1896, 1899 *Bains froids dans le delirium tremens*) a employé le bain à 18° ; il y a d'abord une agitation extrême, il faut maintenir l'alcoolique au bain ; tout à coup, entre six à douze minutes comme par un coup de théâtre, le délire cesse, cela tient du merveilleux. Mais la réfrigération peut parfois devenir extrême si l'on attend trop l'effet sédatif. Les rechutes de délire, la hausse de la température traitée par un nombre variable de bains cessent dans les quarante-huit heures et l'état général s'améliore. Ces procédés sont peut-être d'une grande complication et les méthodes anciennes sont toujours préférables.

L'alcoolique calmé, — nous l'admettons tel — présente des modifications de la santé générale. Il faut réveiller son appétit, soigner sa dyspepsie, soulager son foie congestionné, laver ses reins. Le régime lacté, les tisanes, puis les toniques amers non alcooliques seront indiqués. L'arsenic comme reconstituant, le quinquina devront être prescrits. Le cœur sera soutenu par les préparations à base de strychnine. L'alimentation sera réconfortante. Les injections de sérum artificiel

de Hayem ont été employées par divers auteurs. Le Dr Cullerre en 1899 a publié dans le *Progrès médical* un mémoire avec observations sur la transfusion séreuse sous-cutanée dans les psychoses aiguës avec auto-intoxication. Il a obtenu des résultats dans des cas d'alcoolisme. Le Dr Jacquin en 1900 a publié dans les *Annales médico-psychologiques* une étude très documentée avec observations de cure d'alcooliques par les injections de sérum de Hayem. Faure de Lyon (Thèse 1900), Buvat (Thèse, 1901), Warbasse (*Semaine médicale* 1901) rapportent un cas de guérison rapide d'un sujet atteint de delirium tremens et réduit à la dernière extrémité, par le sérum artificiel. Il est parfois utile d'y ajouter de la caféine. Le lavage du sang pratiqué, *largamano*, raffermirait l'organisme en le débarrassant du poison-alcool.

ARRONDISSEMENT	POPULATION	QUANTITÉ D'ALCOOL en Hectol. Poids	Pourcen- tage	QUANTITÉ D'ALCOOL en Hectol. 1907	Pourcen- tage	ABSINTHE — Quantité en Hectol. 1906	Pourcen- tage	ABSINTHE — Quantité en Hectol. 1907	Pourcen- tage
Rennes. . . .	155.770	7.103	41.55	6.906	41.40	240	01.15	163	01.10
Montfort . . .	69.151	2.183	31.62	2.002	21.89	26	01.04	10	01.01
Redon	89.382	2.920	31.26	2.390	21.66	102	01.11	25	01.02
Fougères . . .	90.118	5.467	61.06	5.001	51.50	129	01.14	43	01.04
Vitré	71.725	2.376	31.30	2.112	21.94	51	01.07	20	01.02
Saint-Malo. . .	126.263	9.474	71.50	9.585	71.59	442	01.35	229	01.18
Total pour le dé- partement . . .	593.409	29.523	41.97	27.996	41.72	990	01.17	490	01.06

CLASSE 1905 — Hommes ayant subi la revision en 1906	Inscrits maintenus sur les listes de recrutement	Exempts d'emblee	Ajournees à 1 an	Reconnus bons	Pourcen- tage p. 0/0	Ajournees de 1903-1904 reconnus bons	TOTAL des reconnus bons	POPULATION TOTALE des arrondis- sements (Recensement de 1906)	ALIENÉS		Proportion d'alienés pour 1.000 hab.	
									H.	F. 2 Sexes		
Arrondissement de Rennes . . .	1.422	177	322	923	64,90	521	106	155.770	136	264	400	2,568
Arrondissement de Montfort. . .	569	83	182	304	53,43	271	54	60.151	40	69	109	1,812
Arrondissement de Redon. . . .	1.010	152	264	594	58,81	439	116	89.382	67	63	130	1,455
Arrondissement de Fougères. . .	789	138	155	496	63,11	396	95	90.118	59	64	123	1,365
Arrondissement de Vitré.	698	82	156	460	65,90	287	85	71.725	45	57	102	1,422
Arrondissement de Saint-Malo . .	1.174	114	238	822	70,01	394	82	126.263	87	115	202	1,60
Totaux et moyen- nes pour le dé- partement . .	5.662	746	1.317	3.599	63,56	2.308	538	593.409	434	632	1.066	1,796

CLASSE 1906 — Hommes ayant subi la revision en 1907	Inscrits maintenus sur les listes de recrutement	Exempts d'emblée	Ajournés à 1 an	Reconnus bons	Pourcen- tage	Ajournés de 1904-1905 reconnus bons	TOTAL des reconnus bons	POPULATION TOTALE de l'arrondis- sement (Recensement de 1906)	ALIÉNÉS		Proportion d'aliénés pour 1.000 hab.	
									H,	F. 2 Sexes		
Arrondissement de Rennes . . .	1.775	225	328	638	35,94	101	739	155.770	140	279	419	2,689
Arrondissement de Montfort. . .	606	105	145	267	44,05	50	317	60.151	43	80	123	2,044
Arrondissement de Redon. . . .	899	160	202	461	51,28	82	543	89.382	69	78	147	1,644
Arrondissement de Fougères. . .	875	192	173	428	48,00	50	478	90.118	65	70	135	1,498
Arrondissement de Vitré	673	123	159	333	49,47	44	377	71.725	45	54	99	1,380
Arrondissement de Saint-Malo . .	1.102	152	164	447	40,56	124	571	126.263	90	126	216	1,710
Total pour le dé- partement . .	5.514	957	1.171	2.574	44,88	451	3.025	593.409	452	697	1.149	1,827

CONCLUSIONS

Etant donné les ravages que fait l'alcoolisme en France, et le département de l'Ille-et-Vilaine en est un exemple que nous avons choisi parce qu'il nous était plus loisible de l'étudier, nous formulerons les conclusions suivantes :

1° Que l'État monopolise l'alcool, le vende cher et restreigne le nombre des lieux de consommation : cafés, cabarets... et supprime le privilège des bouilleurs de cru ;

2° Que les tribunaux se montrent particulièrement sévères pour les alcooliques ;

3° Que l'enseignement anti-alcoolique soit plus développé non seulement dans les écoles qui relèvent de l'enseignement primaire mais dans les écoles secondaires, supérieures et dans toutes les œuvres post-scolaires ;

4° Qu'une campagne vigoureuse soit menée avec l'appui des pouvoirs publics et propage dans la masse l'enseignement anti-alcoolique par l'image, l'affiche, la brochure, les conférences, ce qui a été fait jusqu'à ce jour en ce sens étant notoirement insuffisant.

Vu : le Président de la thèse

JOFFROY

Vu le Doyen :
LANDOUZY

Vu et permis d'imprimer

Le Vice-Recteur de l'Académie de Paris.

L. LIARD